

Nous pensons au contraire que ce n'est pas d'après une idée morale, quelque loable qu'elle soit, mais d'après les faits économiques que doit s'opérer la collectivisation progressive...

LA BOURSE DU TRAVAIL (D'un correspondant) Paris, 5 Janvier. Le Conseil municipal doit se réunir lundi en session spéciale afin de discuter le projet de règlement de la Bourse du Travail...

Tous les ouvriers, syndiqués ou non, y ont accès. Art. 14. — La commission consultative présente à la nomination de M. le préfet une liste de trois noms pour les emplois de bibliothécaire et de gardien.

DERNIÈRE HEURE (Par Service Spécial) UN SCANDALE ALLEMAND Rome, 5 janvier. Le baron de Hammerstein est toujours détenu à Brindisi. Il a refusé de répondre au juge d'instruction et déclare qu'il parlera seulement devant les magistrats allemands.

Les manifestants très nombreux se sont réunis à la salle Lexcellet. A deux heures, ils ont pénétré, par petits groupes, au cimetière où de nombreux discours ont été prononcés.

Chose lugubre pour cette population, ce n'est plus le vieux lapin dont il s'agit, c'est en quelque sorte, le lapin à lui rapide, implacable destructeur. Les assaillants appartiennent à une nouvelle variété, douée de facultés digestives extraordinaires et des instincts les plus malveillants.

INFÉRIORITÉ MILITAIRE (D'un correspondant) Paris, 5 janvier. Le ministre de la guerre se montre préoccupé de l'infériorité grande dans laquelle se trouve notre cavalerie vis-à-vis des autres armées.

LA PAIX SOCIALE Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il est reconnu que nos bourgeois ont une façon toute particulière d'envisager les différents qui peuvent surgir entre les intérêts du travail et ceux du capital.

M. GUYOT-DESSAIGNE (D'un correspondant) Paris, 5 janvier. Les citoyens Jaurès et Millerand ont adressé au ministre des Travaux publics, la lettre suivante: Monsieur le ministre, Nous vous avons signalé, il y a plusieurs jours déjà, un contrat, abusif à notre sens et même illégal, par lequel la Compagnie des mines de Carmaux s'engage envers la société de la verrerie, administrée par M. Resseguier...

LA QUESTION DU VÉNEZUELA Londres, 5 janvier. Un arrangement a eu lieu entre le Venezuela et le gouvernement des Etats-Unis, d'après lequel toutes les pièces diplomatiques que le Venezuela avait à expédier à l'Angleterre au sujet de la question en litige devront être examinées au préalable à Washington.

M. DOUMER A NICE Nice, 5 Janvier. M. Doumer, recevant les délégués de 90 syndicats a déclaré que les syndicats effrayaient aujourd'hui quelques personnes. On redoutait leurs excès et même leurs violences; certains semblaient aller jusqu'à trouver dangereuse une liberté pourtant nécessaire.

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES (De nos correspondants particuliers) INCENDIAIRE SUICIDE Moulins, 5 janvier. Nous avons dit que l'incendie de Moulins était attribué à la malveillance et que des soupçons planaient sur un ancien domestique du propriétaire de la ferme M. Pelletier.

LA PAIX SOCIALE (suite) En maintes occasions, nous avons été à même de constater la belle indifférence avec laquelle les tribunaux accueillent les griefs formulés par les travailleurs victimes des violences d'une classe qui, inconsciemment peut-être, se figure avoir des droits en dehors et en dessus de l'humanité.

LA BOURSE DU TRAVAIL (suite) Chapitre II. — Admissions Art. 3. — Les syndicats groupes corporatifs, unions, fédérations de métiers, associations de travailleurs, etc., sont admis à la Bourse du Travail sur la présentation de leur président ou d'un de leurs membres.

LES TROUPES D'AFRIQUE Paris, 5 janvier. Le ministre de la guerre a décidé qu'à l'avenir, par analogie avec les dispositions contenues dans l'article 3 de l'instruction du 28 juin 1894, les militaires de l'armée d'Afrique, libérés de service, réformés ou retraités, conserveront, pendant six mois, à partir de leur radiation du cadre d'activité ou du contrôle, le droit de recevoir une feuille de route avec indemnité pour rejoindre leurs foyers en France.

UN MUR QUI S'ÉCOULE Madrid, 5 janvier. Un mur s'est effondré dans une tuilerie, à Buñol, dans la province de Cordoue, causant la mort du mari, de la femme et de quatre enfants.

LES MAÎTRES-CHANTEURS (D'un correspondant) Paris, 5 janvier. Lorsque M. G. Berry interpella le ministre de la guerre, au sujet de la mort du « Petit Sucrier », M. Cavaignac déclara qu'une instruction judiciaire allait être ouverte contre certains maîtres-chanteurs, qui avaient usé, moyennant belle galette, de leur influence, pour faire réformer Max Lebaudy.

CHUTE DANS UNE TOUR Arras, 5 janvier. Le jeune Fernand Doutermer, fils du gendarme de l'abbaye Saint-Bertin, était monté à la tour pour porter à manger à son père, tandis que ce dernier était occupé à prendre son repas, le gamine se redressa pour l'ouverture de la plate-forme d'où s'échappa le toit de bois servant au gendarme pour frapper les neurés, se pencha, perdit l'équilibre et fut précipité d'une hauteur d'environ 20 mètres dans l'emplacement réservé à la cloche Bertine, qui ne tint plus qu'aux grands jours de deuil ou d'anniversaires.

LA PAIX SOCIALE (suite) On se souvient de la façon dont se terminèrent les pourparlers que les ouvriers entamèrent à nouveau afin d'obtenir l'engagement individuel de leurs patrons. Le représentant Moreau et son fils accueillirent leurs serfs révoltés à coups de pierre et de carabine. Les plombs marquèrent même, mais le tribunal, toujours piteux, aux riches, les condamna à l'amende, mais aussi à l'application sévère... de la loi Bérenger!

LA BOURSE DU TRAVAIL (suite) Chapitre III. — De la commission consultative Art. 8. — La commission consultative prévue à l'article 10 du décret du 7 décembre 1895 donne son avis: 1. Sur l'admission des syndicats, groupes corporatifs, unions, fédérations de métiers; 2. Sur la distribution des locaux; 3. Sur le roulement à établir pour la distribution des salles de réunion; 4. Sur la répartition des locaux nécessaires à la publication de « l'Annuaire » du « Bulletin de la Bourse du Travail »; 5. Sur les plaintes et les réclamations des personnes ayant accès à la Bourse du Travail; 6. Elle établit chaque année, après avis et rapport de la délégation des organisations admises à la Bourse du Travail, un état des dépenses prévisionnelles pour l'exercice suivant, et présente un rapport sur le fonctionnement et la situation matérielle de l'institution.

LES TROUPES D'AFRIQUE (suite) Le docteur Jameson a livré la première attaque dans la matinée du 7 janvier. Il a été repoussé. Un nouveau combat a eu lieu le 2 janvier dans l'après-midi. Les Anglais étant inférieurs en nombre et manquant de vivres, le docteur Jameson s'est rendu. Une partie de sa troupe est sans vivres depuis trois jours; les chevaux sont épuisés.

EXÉCUTION CAPITALE Paris, 5 janvier. M. Deibler est parti dans la soirée pour Melun où l'exécutera Vanham, âgé de 20 ans et Mira, âgé de 18 ans, qui ont assassiné Cheminier Lefeu le 3 octobre et ont jeté son cadavre à la Seine.

LES LAPINS EN AUSTRALIE Le lapin, animal timide et nourissant, honni des petites dames européennes sous sa forme emblématique, est le fléau du Queensland. Il a déjà ravagé et y a quelques années, Pasture et ses disciples lui opposèrent avec succès l'intoxication microbienne, en même temps que des usines à vapeur, éclairées par l'électricité, se montaient pour la fabrication des conserves de lapin qui se déversaient ensuite sur le marché anglais.

UNE FEMME QUI MORD Dunkerque, 5 janvier. Henri Herremann, cordonnier à St-Pol, était entre à l'asile de Juncque, avec sa maîtresse, Juliette Hilscheu. Le couple était dans un tel état d'écoulement émotion que la cabrière refusa de lui servir à boire.

FEUILLETON N° 90 L'ALBINOS PAR HENRI DEMESSE Suite du Testament Volé DEUXIÈME PARTIE XV L'photo de l'Albinos — Oui, reprit l'Albinos, et c'est pour cela que je me suis permis de vous écrire. — J'ai lu votre lettre avec plaisir. Je savais bien, Monsieur Etienne, que vous vous intéressiez à moi; mais ce que je ne savais pas, c'est que vous m'avez donné m'a fait du bien, quand on souffre quand on se sent seul au monde, on est aise de savoir qu'il y a deux pas de soi il existe quelqu'un qui veille! Comment pourrai-je m'acquiescer envers vous? — Ne parlons pas de ça, mamzelle, dit l'Albinos avec émotion.

Il était payé; il était au comble de ses vœux; il n'avait rien à réclamer: Antonette lui parlait affectueusement. Elle l'eût rendu capable d'accomplir des prodiges: Elle marchait à ses côtés, elle s'appuyait contre lui, elle le remerciait. L'Albinos était au septième ciel. Son bonheur était complet. — Ainsi, reprit-il, vous vous sentez bien seule? — Oui, hélas, hormis vous, qui donc m'aime ici-bas? — Vous croyez que personne ne vous aime? — Personne! — Votre père, cependant, m'sieu Maquart, notre maître... Antonette regarda l'Albinos et sourit tristement. — Monsieur Etienne, dit-elle, vous êtes mon ami... vous êtes fidèle et dévoué... Vous avez de l'affection, une bien réelle et bien sincère affection pour moi... Vous m'en avez donné de fréquentes preuves... Or, à un ami tel que vous, on peut, on doit se confier. — Mamzelle... — Sachez donc, monsieur Etienne, que M. Maquart n'est pas mon père... — Je m'en doutais, fit l'Albinos continuant à jouer le rôle qu'il s'était tracé. Mais alors... il est votre parent... votre tuteur? — Rien de tout cela. — Alors? — Je suis une enfant trouvée. — Vraiment? — Le père de Toussaint Everard...

le jeune homme qui acquiesça la ferme depuis quelque temps... — Et depuis le départ de qui vous êtes tombée malade? — De Toussaint Everard, reprit-elle sans répondre à l'interruption de l'Albinos, était, jadis, l'ami de M. Maquart. Cet homme m'a trouvé sur une route, un jour. J'étais toute petite. J'avais, alors, quatre ans. — Le père Everard m'apporta à la ferme qu'il possédait. Il paraît que M. Everard, en me voyant, me trouva gentille et résolut de me garder avec lui. Il me demanda l'autorisation qui lui fut accordée. J'ai donc grandi près de lui... Toussaint était sans cesse avec moi... Une femme nous donnait des soins. On le nomme Marion. Elle nous aimait beaucoup. — Une bonne femme vit encore, près de Versailles, à la ferme qui appartenait, jadis, à M. Everard; nous la voyons quelquefois. Vous la connaissez, sans doute? — Je la connais, dit simplement l'Albinos. — Puis, M. Maquart se chargea de moi. Il me fit élever et je l'appelle mon père... Telle est mon histoire. — Mais M. Maquart vous aime? — Non! dit la jeune fille. Non! Il ne m'aime pas! Je le sens là! Elle mit une main sur son cœur. — Il ne m'aime pas! répéta-t-elle. — Et moi qui devrais avoir pour lui, sinon de l'affection, du moins de la reconnaissance, pour les soins qu'il a pris de mon enfance, eh bien...

— Eh bien?... — Et bien, monsieur Etienne, et j'ai honte de le dire, moi... je ne le vois jamais qu'avec une sorte de malaise inexplicable. Et ce malaise, surtout depuis quelque temps, va toujours en augmentant. Je le souffre en sa présence. — Je ne crois pas que Dieu m'ait organisé pour la haine, et pourtant, il me semble que ce sentiment affreux est en moi contre lui. — J'éprouve pour lui une sorte de répulsion, de dégoût... Il me fait peur!... — Quand je l'aperçois, par hasard, sans que j'aie été avertie de son approche, je frissonne!... Quand il me regarde, avec ces yeux qui semblent fouiller en moi, je me sens tressaillir... Pourquoi?... je l'ignore. — Je me suis souvent interrogée à ce sujet, sans pouvoir m'expliquer tout cela! Enfant, je subissais déjà une impression pareille... A présent, c'est une torture pour moi... surtout depuis quelque temps, je le répète. S'aperçoit-il de ma contrainte?... Je l'ignore... Enfin, je ne saurais définir ce qui se passe en moi... Voilà le vrai secret de mon mal... — Et puis aussi le départ de Toussaint Everard? — Je l'avoue, répondit sincèrement la chaste créature... J'aimais Toussaint comme un frère. Et son départ m'a causé un chagrin très vif... d'autant plus que ce départ s'est accompli inopinément.

Mais M. Maquart vous a sans doute donné une raison de ce départ? — Oui, dit Antonette. Deux grosses larmes roulèrent sur ses joues pâles et un sanglot sortit de sa gorge. — Et cette raison? — M. Maquart m'a dit que Toussaint était ambitieux, qu'il voulait s'établir à son compte, comme fermier... qu'il n'avait pas de fortune et qu'il comptait prochainement se marier avec une riche héritière de qui la dot lui servirait pour accomplir ses desseins. — Le misérable!... fit l'Albinos avec indignation. Antonette ne l'entendit pas. — Donc, reprit le Parisien, vous croyez que Toussaint a quitté la ferme pour se marier? — M. Maquart me l'a dit, et c'est depuis ce moment je suis si triste, parce que je me sens abandonnée par tous, seule au monde. Oui, je suis désespérée. Oh! le départ de Toussaint m'a brisée! Ajoutez à cela l'obsession que je subis en me trouvant sans cesse avec cette femme que je hais, oui que je hais... pourquoi chercher à le dissimuler? Oui, je hais cet homme! Instinctivement, je sens que tous mes maux me viennent de lui! aussi, mon parti est pris! Elle prononça ces paroles avec énergie. — Quel parti? — Dès demain, je ferai part de mes projets à M. Maquart.

— Quels projets?... demanda l'Albinos avec une véritable inquiétude. — Je compte entrer dans un couvent... me consacrer à Dieu! — Malheureuse!... — Y pensez-vous?... — J'y pense très sérieusement... Oui, je suis décidée... Là, où je me retirerai, moins... L'Albinos protesta avec énergie; il devint éloquent. — Allons donc! fit-il. Est-ce que l'on doit se décourager ainsi à votre âge? Mais l'avenir s'ouvre radieux devant vous! Enfant, jeune fille, vous avez beaucoup souffert. Femme, vous serez heureuse! C'est moi qui vous le prédis! — Vous croyez donc que je permettrai que vous alliez enfouir dans le fond d'un couvent votre beauté, votre beauté, votre grâce?... Jamais de la vie! Ah! non, mamzelle, ne croyez pas cela! Ça ne sera pas!... J'y mettrai plus que ça! Pour tout dire, ce serait le restant de nos écus. — Mais c'est ça qui ferait la joie du vieux!... Vous jouteriez son jeu comme si vous le faisiez exprès. D'ailleurs, il est inutile que je prêche davantage. Avant longtemps, vous aurez renoncé à tous vos projets absurdes, permettez-moi de vous le dire. — Je suis décidée, monsieur Etienne bien décidée. Rien ne me fera changer d'avis. — Vous croyez? — J'en suis sûre. (A suivre)